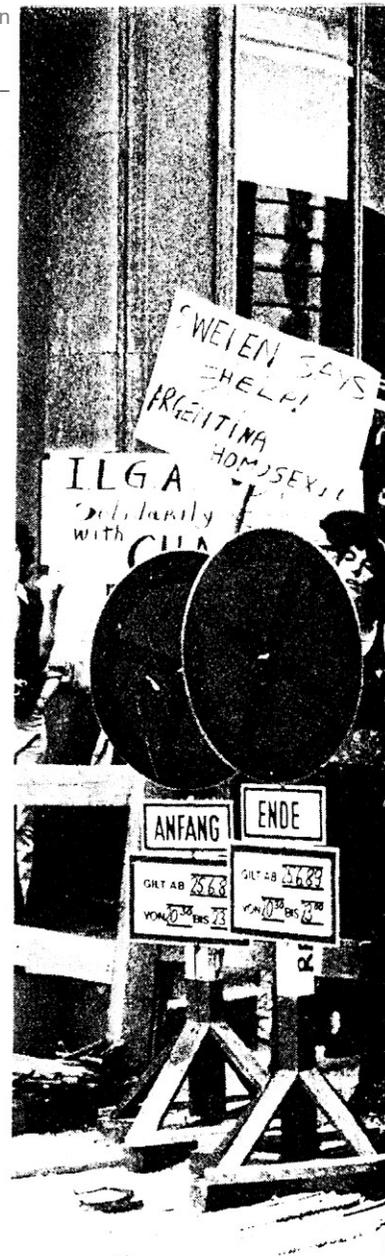


ACTU

Une victoire contre la haine

En réunissant 262 personnes à Vienne au mois de juillet, la onzième Conférence internationale de l'Ilga aura marqué l'influence de nouveau grandissante qu'exerce l'association dans la lutte pour les droits des gais dans le monde. Moment fort de cette conférence, la visite du camp de Mathausen où figure une plaque commémorative dédiée aux déportés homosexuels.



Catherine Durand

Un si joli petit village autrichien ! Dommage que quelques miradors le défigurent. La visite du camp de concentration de Mathausen, de triste mémoire, fut le moment fort de cette onzième Conférence internationale de l'Ilga (International Lesbian and Gay Association) qui a réuni à Vienne, du 16 au 22 juillet dernier, 262 participants venus du monde entier. Tous, la gorge nouée, se sont recueillis autour de la plaque commémorative, un triangle rose en granit, qui rappelle aux amnésiques de l'Histoire que des milliers d'homosexuels et de lesbiennes ont été déportés, torturés et assassinés dans les camps de concentration. Plus qu'un symbole, ce monument, le seul qui existe dans un camp de concentration, est

une victoire pour les militants d'Hosi Wien (Homosexuelle Initiative) : « Nous avons eu l'autorisation d'apposer cette plaque en 1984, sans rencontrer de véritable opposition, explique Kurt Krickler. Le responsable du ministère de l'Intérieur, dont dépend le camp, était lui-même un ancien déporté. Atteint d'un cancer, il se savait perdu. C'est sans doute la raison pour laquelle il a pris une décision si courageuse. »

« En RFA, les comités d'anciens déportés s'opposent toujours à ce qu'un triangle rose ait droit de cité dans le camp de Dachau. Selon Gudrun Hauer, de 20 000 à 30 000 homosexuels furent assassinés : « Nous n'avons pas de chiffres exacts concernant l'Autriche. Jusqu'en 1971, l'article 129 du Code pénal autrichien criminalisait l'homosexualité masculine et fé-

minine. D'ailleurs les anciens déportés homosexuels n'ont toujours pas droit à une quelconque indemnité. Les cours de justice ont décrété que la condamnation des homosexuels n'était pas due à une loi spécifiquement fasciste... »

Mais dans ce pays où le président de la République, Kurt Waldheim, n'est pas un citoyen au-dessus de tout soupçon, il y a des passés plus glorieux que d'autres. « Ce qui est inconcevable pour nous, dit John Clark d'Hosi Wien, c'est que les Autrichiens qui se sont engagés volontairement dans l'armée allemande voient leurs mois de service militaire comptabilisés dans leur retraite ! Heureusement que cette plaque existe à Mathausen. Il y a une telle pression sociale ici quand on est gai que le simple fait de savoir qu'elle existe, cela

soulage. » « C'est vrai, surenchérit Kurt Krickler, nous les militants, quand on se sent impuissants, frustrés, découragés, on va se recueillir lâbas et on en revient avec une telle colère que l'on n'a plus qu'une envie, continuer le combat ! »

Cette onzième Conférence, remarquablement bien organisée par les membres d'Hosi Wien, fut un succès malgré une atmosphère un peu pesante. Installés dans une auberge de jeunesse à Vienne, les participants durent en effet subir les quolibets, les insultes et les intimidations de quelques adolescents bavarois surexcités. Leur éducateur, suite aux plaintes des responsables de l'Ilga, eut cette réponse d'une étonnante franchise : « Ils ont raison de vous insulter. C'est vous qui êtes anormaux et pervers. Quant



CESSEZ LE MASSACRE

Les participants à la conférence ont protesté devant l'ambassade d'Argentine à Vienne aux cris de « cessez le massacre des homosexuels ».

aux femmes, elles sont sur Terre pour procréer ! » *No comment !*

Pourtant, peu à peu les choses semblent évoluer. « Grâce à cette conférence, raconte Jean-Claude Letist, secrétaire général de l'Igla, la presse et les médias ont parlé pour la première fois de l'homosexualité avec respect. On n'a plus employé les termes *pervers* ou de *criminels*. » La grande surprise de cette onzième Conférence reste le nombre impressionnant de participants. « Ces 262 participants prouvent que l'Igla reprend du poil de la bête. C'est vrai que quelques crises l'ont menacée... »

Beaucoup de représentants donc, des pays de l'Est - sauf les Soviétiques, qui n'ont pas obtenu leur visa de sortie -, d'Amérique latine, mais aussi d'Australie, des USA, du

Japon ou de l'Afrique du Sud. L'occasion rêvée de faire le point. Malgré les difficultés financières et les menaces, des groupes se créent et survivent en Amérique du Sud. Tous les participants sud-américains évoqueront la violence au quotidien et les meurtres d'homosexuels au Pérou, au Brésil, en Argentine, au Mexique. Toute la lumière n'a pas été faite et ne le sera certainement jamais sur les disparitions de gais durant la dictature en Argentine : « On sait que beaucoup de gais ont été assassinés, raconte Emmanuel Valido du CHA (Comunidad Homosexual Argentina), mais lors des procès des généraux, on n'a pas cru bon évoquer ce problème. »

Et puis, l'inflation galopante en Argentine ou la crise économique dans les pays d'Amérique latine empêchent toute

prévention efficace contre le sida : « On n'a pas un sou, poursuit Emmanuel Valido, on ne peut même plus payer le loyer de notre local, alors distribuer des préservatifs ! » Même son de cloche au Mexique où le mouvement gai prend de plus en plus d'ampleur : « Le safe-sex ici, personne ne connaît, dit Jorge du Golh (Grupo de Orgullo y Liberación Homosexual) de Guadalajara. On n'utilise pas de préservatifs, c'est trop cher et les hommes sont machos ! »

A l'Est, ça bouge toujours. La *Glasnost* se fait ressentir du côté de l'Estonie et l'on parle toujours de décriminaliser l'homosexualité lors de la grande lessive du Code pénal soviétique. En Pologne, depuis trois ans, des groupes existent officiellement et cela malgré l'opposition marquée de l'Eglise catholique omni-

ACTU

tente. Quant à la RDA, on y compte plus de vingt groupes gais, affiliés à l'Eglise protestante.

Cette semaine fut également studieuse. On a dû plancher sur les dossiers de l'Ilga. Si la situation reste manifestement bloquée avec Amnesty International qui persiste à faire la sourde oreille, d'autres dossiers, tels que le projet Iceberg, avancent. « Nous avons aussi fait un pas en avant, explique J.-C. Letist, en ce qui concerne notre demande à l'Onu. Nous aimerions être reconnus comme organisation non gouvernementale. Notre demande sera déposée en 90, notre entrée à l'Onu sera votée en 91. »

Cette année le sida ne fut pas à l'ordre du jour de l'Ilga. Un seul atelier lui a été consacré. C'est apparemment la volonté de l'Ilga de ne pas vouloir en faire son cheval de bataille : « Les gens ont trop tendance à associer sida et homosexualité, c'est pourquoi l'Ilga n'a pas envie de trop en parler. En revanche, il est dans nos projets de créer un échange d'informations sur le plan international. »

Fait à noter, la présence française beaucoup plus importante que les années précédentes. Le pasteur Doucé, mis en cause en décembre dernier lors de la Conférence régionale de l'Ilga, n'a pas eu à se justifier sur ses prétendues relations avec Gaie-France. Il a été mis hors de cause. Catherine Gonnard, rédactrice en chef de *Lesbia*, s'était déplacée, ainsi que Jean-Claude Hirschi d'Agora. Ce dernier

avait un projet en poche : « Agora a lancé l'idée d'édifier un « mémorial homo européen » au camp de Struthof en Alsace. » Certaines têtes de liste européennes, la municipalité de Strasbourg et la région Alsace se montrent intéressées. Soumis au vote de l'Ilga, ce projet n'a pas été accepté et devra être revoté à la prochaine conférence. Les Néerlandais ont fait bloc. Certains Français se sont abstenus notamment les membres des GPL présents : « Ce projet est valable, dit Henri Maurel, mais il aurait fallu y penser il y a dix ans. Aujourd'hui, il y a d'autres choses plus urgentes à réaliser. »

Le GPL s'était déplacé pour présenter le bilan de la campagne Vota Rosa. Les Danois furieusement anti-européens ont quelque peu mis des bâtons dans les roues. « Nous avons reçu le soutien de l'Ilga, dit Patrick Frou, président des GPL, qui va nous doter de nouveaux contacts permanents entre les associations soucieuses de progresser dans la construction européenne. » Une conférence spécialisée sur 1993 aura d'ailleurs lieu à Londres en septembre 1990.

Tradition oblige, les membres de l'Ilga ont défilé, banderoles et pancartes brandies, dans les rues de Vienne sous le regard ébahi et quelquefois agressif des passants. L'objectif de cette virée colorée et bon enfant, l'ambassade d'Argentine, pour dénoncer les meurtres d'homosexuels perpétrés en toute impunité. Prochain rendez-vous : Athènes en décembre prochain pour la conférence régionale.

CATHERINE DURAND



Catherine Durand

ACTION

Jean-Claude Letist, membre du Gay Liberation Front de Cologne qui lance une action anti-néo-fasciste.

Tuons la bête

La Conférence de l'Ilga s'est entre autres consacrée à la résurgence du fascisme en Europe, notamment en Allemagne.

On croyait la bête à jamais tuée, elle n'était qu'assoupie. Ce n'est pas un hasard si la dernière Conférence de l'Ilga a jugé bon de consacrer un de ses ateliers à la résurgence du néo-fascisme. Même aux Pays-Bas, pays on ne peut plus libéral, des bandes de skinheads attaquent les gais. « J'ai été agressé dans un parc par trois skinheads, raconte un Néerlandais, je suis allé aussitôt porter plainte au commissariat. Les flics les ont arrêtés, ils doivent passer en jugement. La police nous défend. »

Ce qui n'est pas toujours le cas. En Allemagne de l'Est, ces groupes néo-fascistes sont difficilement identifiables. Ils utilisent des ruses de Sioux pour échapper à la police, si l'on en croit ce jeune prêtre allemand de l'Est présent à la conférence de l'Ilga : « Leur truc est de toujours se balader en bande. Le premier a les bottes, le second le blouson, le troisième la casquette et, dissimulés, les badges nazis. Contrairement à la RFA, chez nous, les néo-nazis sont des fils de la bourgeoisie. Des jeunes qui sous prétexte de

lutter pour la réunification des deux Allemagnes reprennent les thèses nazies. Les gais sont une de leurs cibles. Ils nous attaquent dans les parcs, dans nos lieux de rencontre... »

« Les gais doivent s'organiser. Dans toute l'Europe, les partis d'extrême droite reprennent du terrain. En Bavière, certaines municipalités sont à plus de 42 % aux mains des partis néo-nazis. C'est plutôt angoissant, quand on songe que ce fut là précisément le berceau de l'holocauste. » Secrétaire général de l'Ilga, mais également membre du GLF (Gay Liberation Front) de Cologne, Jean-Claude Letist ne mâche pas ses mots. Son association, créée en 1972, qui regroupe environ neuf cents personnes, a décidé de se battre. « A Cologne, à Francfort et à Hambourg, il y a plusieurs groupes de fascistes qui tabassent les gais dans les parcs. Nous avons donc mis sur pied un réseau de groupes et d'associations, à Berlin, Munich, et bientôt nous, l'espérons, dans toute l'Europe, qui travailleront ensemble contre cette montée du fascisme. »

MELTING POT

James Credle (à gauche), un militant de « Black And White Men Living Together ». De la théorie à la pratique.



Catherine Durand